

L'autisme entre la clinique et le social

« Il y a des sujets pour qui dire quelques mots ce n'est pas si facile. On appelle ça autisme. C'est vite dit. Ce n'est pas du tout forcément ça. Ce sont simplement des gens pour qui le poids des mots est très sérieux et qu'ils ne sont pas facilement disposés à en prendre à leur aise avec ces mots ».

J. Lacan, Columbia University, 01-12-1975, *Scilicet* 6/7, Paris, Seuil, 1976, p.14.

De quoi l'autisme est-il le nom pour être devenu l'objet « épidémique » d'une politique de santé publique pour le moins problématique ? Partisane dans les batailles de diagnostic, d'étiologie et de soins, elle s'avère paradoxale dans sa façon d'administrer le handicap quand une injonction d'inclusion vient à perpétuer l'exclusion.

Tout au long de son enseignement, Lacan n'a pas cessé d'évoquer la responsabilité de l'analyse à l'égard du symptôme social. Compte tenu du contexte actuel, quelles incidences sur nos pratiques ?

Averti de l'énigme du corps parlant et du fait que la prise du petit d'homme dans la langue est singulière, un analyste peut se prêter à accueillir le rapport du dit-autiste à la parole et au silence. Il peut recevoir le hors propos et l'intempestif, et aussi l'effet de surprise d'un jeu pouvant faire advenir du transfert.

Dans le croisement de la clinique et du politique, le rapport du sujet dit-autiste au poids et au sérieux des mots, nous parle-t-il de la façon dont la promotion de la communication dans la « civilisation scientifique » met à mal la « capacité parlante » de la langue ?

Pour échanger autour de ces questions, l'EPSF invite :

- Mireille Battut, présidente fondatrice de l'association La main à l'oreille, vice-présidente co-fondatrice du RAAHP, (Rassemblement pour une approche des autismes humaniste et plurielle).
- Patrick Landman, psychiatre, psychanalyste, président de Stop DSM.
- Marie-Claude Thomas, psychanalyste.

Dimanche 18 janvier 2026, de 10 h à 13 h

ESPACE SAINT-MARTIN

199 *bis*, rue Saint Martin – 75003 Paris